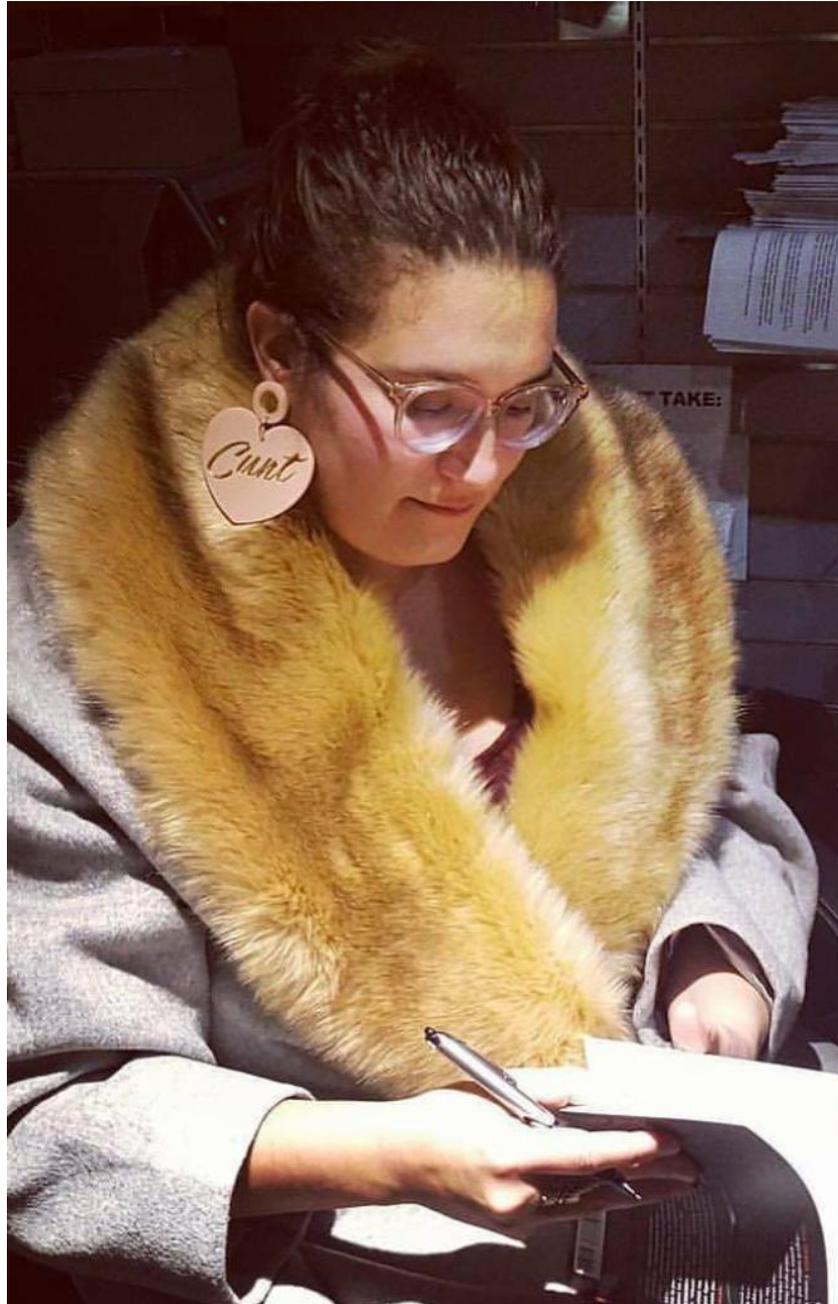


« Dans la Maison rêvée », de Carmen Maria Machado : violences conjugales, exercice de style
Par Ariane Singer (Collaboratrice du « Monde des livres »), [Le Monde](#), 23 septembre 2021

Par l'expérimentation littéraire, l'écrivaine américaine sublime le récit de sa relation avec une femme abusive. Un livre hanté.



L'écrivaine américaine Carmen Maria Machado, en 2017.
CARMEN MARIA MACHADO/CC BY-SA 4.0

« Dans la Maison rêvée » (In the Dream House), de Carmen Maria Machado, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Hélène Cohen, Christian Bourgois, 374 p., 22,50 €, numérique 15 €.

Se replonger dans le souvenir d'une ancienne histoire, démonter les rouages de cette relation toxique et revivre un cauchemar : tel est le projet de Carmen Maria Machado avec *Dans la Maison rêvée*, son deuxième livre traduit après le recueil de nouvelles *Son corps et autres célébrations* (L'Olivier, 2019). Dans ce récit autobiographique, la romancière américaine, née en 1986, revient, sept ans plus tard, sur les violences que lui a fait subir une autre femme, une aspirante écrivaine comme elle, déjà en couple, avec lequel elle a d'abord formé un ménage à trois, avant qu'elle ne quitte pour la romancière sa première compagne.

Humiliations et vexations

Machado – dont les nouvelles décrivaient déjà la violence s'exerçant sur le corps féminin –, retrace toutes les étapes de cette liaison destructrice, depuis sa rencontre avec sa future amante, « *mélange de butch et de fem* » (deux identités sociales et sexuelles lesbiennes, l'une se conformant aux normes du genre masculin, et l'autre au féminin), jusqu'à leur séparation brutale – c'est elle qui sera à son tour quittée pour une autre – en passant par les hauts et les bas, de plus en plus nombreux de leur quotidien. L'amoureuse (« *Elle* »), se dévoile aimante, rassurante, puis méfiante et profondément jalouse, avant de faire subir humiliations et vexations à la narratrice, puis de se muer en être franchement terrorisant, tel le personnage de Jack Nicholson dans *Shining* (de Stanley Kubrick, 1980). Avec une acuité particulière, Machado décrit le piège de l'emprise amoureuse et sexuelle : l'influence exercée par une jeune femme en apparence sûre d'elle et séduisante (« *blanche, menue et androgyne, tapant à la machine (...) mâchoire serrée* »), sur une autre, qui se sait plus fragile (« *grosse femme à la race indéterminée, la vingtaine, se tient très mal* ») et se voit sombrer, sans pouvoir réagir. Filant la métaphore de la « *Maison rêvée* », symbole du couple fantasmé, l'autrice la dépeint sous tous les angles possibles comme un cocon aussi attirant qu'étouffant et dangereux, et, finalement, un havre trop difficile à quitter. « *La Maison rêvée (...) était, à tour de rôle, un couvent riche de promesses (jardin aromatique, vin, écrire l'une en face de l'autre à la même table), un antre de débauche (baiser avec les fenêtres ouvertes, se réveiller bouche contre bouche, le murmure bas, insistant du fantasme), une maison hantée (rien de tout ça n'existe), une prison (faut que je me tire, faut que je me tire), et, finalement, un donjon de la mémoire.* »

La fureur de sa compagne

Cette mémoire, Machado excelle à la raviver sans verser dans le témoignage classique, mais en faisant de son histoire un ambitieux objet de construction et d'expérimentation littéraire. Sa « *Maison rêvée* » s'explore pièce par pièce, à travers de courts chapitres qui renvoient tous à un exercice de style ou à un prisme thématique différent. « *A la manière du fleuve Léthé* » relate ainsi une véritable traversée des Enfers : son périple en voiture, avec son amante, entre le Connecticut et la Pennsylvanie. Ivre et épuisée, prise d'un déferlement de rage contre la narratrice, la conductrice, impossible à raisonner, manque de les tuer toutes les deux. Le chapitre composé « *à la manière d'un livre dont vous êtes le héros* » décline, quant à lui, les différents choix qui s'offrent à Carmen après qu'elle a involontairement provoqué la fureur de sa compagne en la réveillant pendant la nuit : s'excuser ? La calmer ? Obéir ? Se rendormir ?...

Lire aussi (2020) : « [LGBT et violences familiales pendant le confinement, il faut agir maintenant](#) »

Cette mise à distance du traumatisme vécu permet à l'autrice de penser son statut d'ancienne victime (désormais guérie et mariée) au moyen d'une bonne dose d'humour et d'autodérision. Elle l'autorise aussi à interroger la spécificité des violences lesbiennes, question encore trop peu abordée alors que les exemples, relève-t-elle, abondent, depuis les années 1980. « *Parmi les lesbiennes, certaines s'efforcèrent de restreindre les violences conjugales aux seules actions des hommes. Si des butches maltraitaient les fems, leur brutalité était à mettre sur le compte de leur masculinité* », écrit-elle. Quarante ans plus tard, la normalisation des unions homosexuelles invite à démonter les préjugés liés aux minorités et au genre. Pourquoi la maltraitance homosexuelle serait-elle plus difficile à imaginer que l'hétérosexuelle ? interroge Carmen Maria Machado. Cet édifiant portrait de Gorgone venant hanter ses rêves, des années après les faits, la rend, en tout cas, tout aussi révoltante.

EXTRAIT

« *Elle enlève sa chemise et son soutien-gorge, et découpe chacune des volailles avec des ciseaux de cuisine. Les lames incisent et ouvrent les oiseaux de la cuisse à la gorge avec un bruit sinistre. Celui-ci te ramène en Afrique du Sud, la fois où tu t'étais retrouvée à quelques mètres d'un lion qui dépiautait le cuissot d'un zèbre, une vision qui avait réveillé ton instinct de femme des cavernes : COURS, COURS, COURS.*

Elle retire les épines dorsales ; retourne les volailles et les presse contre la poêle, comme deux livres ouverts.

Tu es toujours aux fourneaux quand les invités arrivent, toujours aux fourneaux quand ils rient et mangent debout dans des assiettes en carton en t'évitant du regard. »

Dans la maison rêvée, page 164